Paulo Coelho

Guerrier de Lumière

Volume 2

www.frenchpdf.com

Paulo Coelho

Guerrier De Lumière

Volume 2

2008

www.frenchpdf.com

Paulo Coelho's website address is
www.paulocoelho.com
Paulo Coelho's blog address is
www.paulocoelhoblog.com

Copyright © Paulo Coelho 2005

The right of Paulo Coelho to be identified as the moral rights author of this work has been asserted by him in accordance with the Copyright Amendment (Moral Rights) Act 2000 (Cth).

ISBN

Published by Lulu

www.frenchpdf.com

De la faute et du pardon

Au cours de son pèlerinage à La Mecque, un homme fort pieux sentit la présence de Dieu à ses côtés. En transe, il s'agenouilla, cacha son visage et se mit à prier :

«Seigneur, je ne veux demander qu'une seule chose dans ma vie : accordez-moi la grâce de ne jamais vous offenser.»

– Je ne peux concéder cette grâce», répondit le Tout-Puissant.

Surpris, l'homme voulut connaître la raison de ce refus.

«Si vous ne m'offensez pas, je n'aurai aucun

www.frenchpdf.com

motif pour vous pardonner», entendit-il dire le Seigneur. «Si je ne dois rien vous pardonner, vous oublierez bientôt l'importance de la miséricorde envers les autres. Alors, poursuivez votre chemin avec Amour, et laissez-moi pratiquer le pardon de temps en temps, pour que vous n'oubliiez pas non plus cette vertu. «

Cette histoire illustre bien nos difficultés avec la faute et le pardon. Enfants, nous entendions toujours notre mère dire : «Mon fils a fait cette bêtise parce que ses amis l'ont influencé. Lui, c'est une très bonne personne. «

Ainsi, nous n'avons jamais assumé la responsabilité de nos actes, nous n'avons pas demandé pardon – et nous avons fini par oublier que nous devons aussi être généreux quand un autre nous offense. L'acte de demander pardon n'a rien à voir avec le sentiment de culpabilité ou la lâcheté : nous commettons tous des erreurs, et ce sont justement ces faux pas qui nous permet-

www.frenchpdf.com

tent de nous améliorer et de progresser. Cependant, si nous sommes trop tolérants envers notre comportement – en particulier quand il finit par blesser quelqu'un – nous nous retrouvons isolés, incapables de corriger notre chemin.

Comment bannir la culpabilité tout en étant capable de demander pardon pour une erreur ?

Il n'y a pas de formule toute faite. Mais il existe le bon sens : nous devons juger le résultat de nos actes, et non les intentions qui étaient les nôtres quand nous les avons accomplis. Au fond, tout le monde est bon, mais cela n'est pas intéressant et cela ne soigne pas les blessures que nous pouvons causer. Une belle histoire illustre mon propos :

Quand il était petit, Cosroes avait un professeur grâce auquel il parvint à briller dans toutes les matières qu'il apprenait. Un après-midi, sans motif apparent, le maître le châtia avec une

www.frenchpdf.com

grande sévérité

Des années plus tard, Cosroes monta sur le trône. L'une des premières mesures qu'il prit fut de mander le maître de son enfance, et d'exiger une explication pour l'injustice commise.

«Pourquoi m'avez-vous châtié alors que je ne l'avais pas mérité ? « demanda-t-il.

— Quand j'ai décelé ton intelligence, j'ai su très vite que tu hériterais du trône de ton père, répondit le vieux professeur. Et j'ai décidé de te montrer comment l'injustice peut marquer un homme pour le restant de sa vie. Comme tu sais ce que cela signifie», poursuivit le maître, «j'espère que tu ne puniras jamais quelqu'un sans motif».

Cela me rappelle une conversation à laquelle j'ai pris part au cours d'un dîner à Kyoto. Le professeur coréen Tac-Chang Kim commentait certaines différences existant entre les pensées

www.frenchpdf.com

occidentale et orientale.

«Les deux civilisations ont une règle d'or. En Occident, vous dites : je ferai pour mon prochain ce que j'aimerais qu'il fasse pour moi. Cela signifie : celui qui aime établit un modèle de bonheur qu'il tente d'imposer à tous ceux qui l'approchent.

La règle d'or de l'Orient lui est très similaire : je ne ferai pas à mon prochain ce que je ne désire pas qu'il fasse avec moi. Mais elle part de la compréhension de tout ce qui nous rend malheureux, y compris le fait de devoir obéir à un modèle de bonheur imposé par autrui – et cela fait toute la différence.

Pour rendre le monde meilleur, nous n'imposons pas une manière de démontrer notre amour, mais – assurément – d'éviter la souffrance d'autrui. «

www.frenchpdf.com

Par conséquent, traitons notre frère avec respect et attention. Jésus a dit : «C'est par les fruits que l'on connaît l'arbre.» Un vieux proverbe arabe dit : «Dieu juge l'arbre à ses fruits, et non à ses racines. « Et un vieil adage dit : «Celui qui frappe oublie, celui qui reçoit les coups n'oublie jamais. «

www.frenchpdf.com

Des maîtres quotidiens

Au-dehors, la ville d'Oslo qui se prépare pour l'hiver. Au bar, je bavarde avec une chanteuse européenne très populaire. Nous discutons de la renommée, du succès, et à un moment elle me demande si j'ai quelque chose d'important à lui apprendre.

«Bien sûr que non, lui réponds-je. Vous vivez votre vie comme quelqu'un qui sait qu'il doit mourir un jour, et c'est là le plus important. Mais je peux vous proposer un exercice : durant les six prochains mois, écrire un journal que vous intitulerez "le maître de chaque jour". Nous apprenons toujours quelque chose de neuf entre le matin et le soir : pourquoi ne pas le consigner ? «

www.frenchpdf.com

Elle accepte. Six mois plus tard, je reçois une copie de son journal avec des annotations extrêmement intéressantes, des leçons de gens qu'elle n'a croisés qu'une fois, mais qui assurément resteront avec elle pour toujours. Je transcris ici quelques-unes des remarques les plus importantes.

S'accepter soi-même

En regardant les autres, j'ai appris qui j'étais. J'ai peur de n'être pas aussi bonne qu'on le croit, mais il me semble que tout le monde pense cela de soi-même. Pendant que j'écrivais ce journal, j'ai enfin admis que j'avais assez de courage pour avoir peur, et pour me voir sans artifice. J'ai suffisamment d'assurance pour me sentir anxieuse.

J'ai constaté que les gens cherchent à projeter sur vous une part de leur anxiété, de même que vous projetez la vôtre sur eux. Ils essaient de nous diminuer parce qu'ils se sentent petits, ils

www.frenchpdf.com

tentent de nous effrayer parce qu'ils ne sont pas convaincus de leurs capacités.

En quête de l'amour

J'ai rencontré aujourd'hui un Coréen qui a lu dans les lignes de ma main : un type bizarre, un sage aux yeux des autres, bien que je sois incapable d'apprendre ce qu'il enseigne. Bien sûr, comme tous les chiromanciens, il a pensé que je ne m'intéressais qu'à ma vie affective, et il m'a rappelé des choses que je gagne à m'entendre répéter :

A) Je recherche en même temps la sécurité et l'aventure, toutes choses qui ne s'accordent pas (je ne lui ai rien dit, mais si je devais choisir, ce serait l'aventure).

B) Je me passionne très rapidement, mais je m'ennuie tout aussi vite. «Apprenez à vous aimer vous-même», a-t-il dit. Mon problème n'est pas

www.frenchpdf.com

exactement l'amour, car je tombe facilement amoureuse – mon problème, c'est de démontrer cet amour, c'est ma relation aux autres.

C) Pourquoi est-ce que je vis tellement de relations frustrées avec les hommes ? Pourquoi est-ce que je pense que je dois toujours avoir une relation avec quelqu'un – ainsi, je me force à être fantastique, intelligente, sensible, exceptionnelle… L'effort de séduire m'oblige à donner le meilleur de moi-même, et cela m'aide. En outre, j'ai beaucoup de mal à me supporter.

Éviter de garder le contrôle ou d'être contrôlée

Si je réagis de la manière que les gens attendent, je deviens leur esclave – la leçon vaut et pour l'amour et pour le travail. Il est très difficile d'éviter cela, parce que nous sommes toujours prêts à faire plaisir à quelqu'un, ou à partir en guerre quand nous sommes provoqués ; mais les

www.frenchpdf.com

personnes et les situations sont des conséquences de la vie que j'ai choisie, et non le contraire.

Sur les ex-petits amis

Un ami m'a demandé aujourd'hui ce qu'avaient en commun tous mes petits amis. La réponse a été facile : MOI. En constatant cela, j'ai compris que j'avais perdu beaucoup de temps à rechercher la personne idéale – ils changent, je reste la même, et je ne profite pas du tout de ce que nous vivons ensemble.

Qu'est-ce qui fait que je m'éloigne des hommes qui pourraient compter dans ma vie ? Le besoin de toujours garder le contrôle. Le plus curieux, c'est que, lorsque je commence à me montrer jalouse, ou quand je ne supporte plus la relation amoureuse, les hommes – auparavant tellement indépendants, tellement imbus d'eux-mêmes – deviennent des agneaux effarouchés. Ils ont peur de me perdre. A ce moment, je ne

www.frenchpdf.com

parviens plus à les respecter, et la relation devient impossible.

Mon ami a insisté : «As-tu déjà aimé quelqu'un ?» J'ai toujours redouté cette question, mais Paulo m'a demandé de tenir ce journal, et je dois y répondre. Non, je n'ai jamais aimé personne. J'ai eu beaucoup d'hommes, mais j'ai toujours attendu la personne idéale. J'ai exploré le monde entier, et je n'ai pas réussi à trouver le foyer que je cherchais. J'ai contrôlé, j'ai été contrôlée, et la relation n'a été que cela.

A présent que j'ai répondu «Non, je n'ai jamais aimé», je suis plus libre. Je comprends ce qui manque à ma vie.

www.frenchpdf.com

De l'importance des autres

La braise solitaire

Juan se rendait toujours au service dominical de sa paroisse. Mais, trouvant peu à peu que le prêtre répétait toujours la même chose, il cessa de fréquenter l'église.

Au bout de deux mois, par une froide nuit d'hiver, le prêtre lui rendit visite.

«Il est sans doute venu pour essayer de me convaincre de revenir », pensa Juan en son for intérieur. Il s'imagina qu'il ne pouvait pas avouer la vraie raison : les sermons répétitifs. Il lui fallait

www.frenchpdf.com

trouver une excuse, et tandis qu'il réfléchissait, il installa deux chaises devant la cheminée et se mit à parler du temps.

Le prêtre se taisait. Après avoir tenté inutilement d'animer la conversation un moment, Juan se tut à son tour. Ils demeurèrent tous deux silencieux, à contempler le feu, pas loin d'une demi-heure.

C'est alors que le prêtre se leva et, à l'aide d'une branche qui n'avait pas encore brûlé, écarta une braise pour l'éloigner du feu. Comme elle n'avait plus assez de chaleur pour continuer à brûler, elle s'éteignit. Juan la repoussa vivement vers le centre du foyer.

»Bonne nuit, dit le pasteur, en se levant pour sortir.

— Bonne nuit, et merci beaucoup, répondit Juan.

www.frenchpdf.com

— Loin du feu, la braise, aussi brillante soit-elle, finit par s'éteindre.

— Loin de ses semblables, l'homme, aussi intelligent soit-il, ne peut pas conserver sa chaleur et sa flamme. Je retournerai à l'église dimanche prochain.»

www.frenchpdf.com

La souricière

Très inquiet, le rat découvrit que le propriétaire de la ferme avait acheté une souricière : il était décidé à le tuer !

Il se mit à alerter tous les autres animaux

«Attention au piège ! Attention au piège !»

La poule, entendant ses cris, le pria de se taire :

«Mon cher rat, je sais que c'est un problème pour toi, mais cela ne me concerne en rien, alors ne fais pas tant de vacarme !»

Le rat alla causer avec le porc, qui se sentit dérangé que l'on eût interrompu son sommeil.

«Il y a une souricière dans la maison !

www.frenchpdf.com

– Je comprends ta préoccupation, et je suis solidaire, répondit le porc. Je t'assure que tu seras présent dans mes prières ce soir ; mais c'est tout ce que je peux faire.»

Plus seul que jamais, le rat alla solliciter l'aide de la vache.

«Mon cher rat, qu'est-ce que j'ai à voir avec ça ? Tu as déjà vu une vache périr dans une souricière ?»

Voyant qu'il ne recevait le soutien de personne, le rat retourna se cacher dans son trou et passa toute la nuit éveillé, de peur qu'il ne lui arrivât malheur.

Dans la matinée, on entendit du bruit : le piège venait d'attraper quelque chose !

La femme du fermier descendit voir si le rat était mort. Dans l'obscurité, elle ne vit pas

www.frenchpdf.com

que le piège s'était refermé sur la queue d'un serpent venimeux : quand elle s'approcha, elle fut mordue.

Le fermier, entendant les cris de sa femme, alla voir ce qui se passait et l'emmena immédiatement à l'hôpital. Elle fut traitée comme il se devait et rentra chez elle.

Mais elle avait encore de la fièvre. Sachant qu'il n'y a pas de meilleur remède pour les malades qu'un bon bouillon de poule, le fermier tua la poule.

La femme commença à se rétablir, et comme les fermiers étaient tous deux très aimés dans la région, les voisins vinrent leur rendre visite. Pour les remercier de leur gentillesse, le fermier tua le porc, qu'il servit à ses amis.

Enfin, la femme se rétablit, mais le prix du traitement était très élevé. Le fermier envoya sa

www.frenchpdf.com

vache à l'abattoir, et l'argent qu'il tira de la vente de cette viande permit de régler toutes les dépenses.

Le rat assista à tout cela, pensant encore :

»J'avais pourtant prévenu. N'aurait-il pas été préférable que la poule, le porc et la vache aient compris que le problème de l'un d'entre nous constituait un danger pour tous ?»

www.frenchpdf.com

Le mort qui portait un pyjama

Je me souviens d'avoir lu sur un site Internet que, le 10 juin 2004, un mort vêtu d'un pyjama a été trouvé dans la ville de Tokyo.

Jusque-là, très bien ; je pense que la majorité des gens qui meurent en pyjama :

A) sont morts dans leur sommeil, ce qui est une bénédiction,

B) ou bien se trouvaient avec leurs proches, ou dans un lit d'hôpital – la mort n'est pas venue brutalement, tous ont eu le temps de s'habituer à « l'indésirable », ainsi que l'appelait le poète bré-

www.frenchpdf.com

silien Manuel Bandeira.

L'information se poursuit ainsi : quand il est décédé, l'homme se trouvait dans sa chambre. Donc, éliminée l'hypothèse de l'hôpital, il nous reste la possibilité qu'il soit mort dans son sommeil, sans souffrir, sans même se rendre compte qu'il ne verrait pas la lumière du lendemain.

Mais il reste une possibilité : celle d'une agression suivie de mort.

Ceux qui connaissent Tokyo savent que cette ville gigantesque est aussi l'une des plus sûres du monde. Je me rappelle m'y être une fois arrêté pour dîner avec mes éditeurs avant de poursuivre notre voyage vers l'intérieur du Japon – toutes nos valises étaient en vue sur le siège arrière de la voiture. J'ai aussitôt fait remarquer que c'était très dangereux, à coup sûr quelqu'un allait passer, les voir et disparaître avec nos vêtements, nos documents, etc. Mon éditeur a souri et dit de ne

www.frenchpdf.com

pas m'inquiéter – il n'avait jamais vu aucun cas semblable, de toute sa longue vie (effectivement, il n'est rien arrivé à nos bagages, bien que je sois resté tendu durant tout le dîner).

Mais revenons à notre mort en pyjama : il ne présentait aucun signe de lutte, de violence ou quoi que ce soit de ce genre. Un officier de la police métropolitaine, dans son interview au journal, affirmait qu'il était quasi certain que l'homme était mort d'une crise cardiaque soudaine. Par conséquent, écartons également l'hypothèse d'un homicide.

Le cadavre avait été découvert par les employés d'une entreprise de construction, au deuxième étage d'un immeuble, dans un bloc d'habitations sur le point d'être démoli. Tout laisse penser que notre mort en pyjama, dans l'impossibilité de trouver un endroit où loger dans l'une des villes les plus peuplées et les plus chères de la planète, avait simplement décidé de s'ins-

www.frenchpdf.com

taller quelque part où il n'aurait pas à payer de loyer.

Alors intervient le plus tragique de l'histoire : notre mort n'était qu'un squelette habillé d'un pyjama. A côté de lui se trouvait un journal ouvert, daté du 20 février 1984. Sur une table à proximité, le calendrier marquait le même jour.

C'est-à-dire qu'il était là depuis vingt ans.

Et personne n'avait signalé son absence.

L'homme fut identifié, un ex-fonctionnaire de la compagnie ayant construit le bloc d'habitations, où il s'était installé au début des années 80, peu après son divorce. Il avait un peu plus de cinquante ans le jour où, lisant le journal, il avait quitté brusquement ce monde.

Son ex-femme ne s'enquit jamais de lui. On remonta jusqu'à l'entreprise où il travaillait, et

www.frenchpdf.com

l'on découvrit qu'elle avait été mise en faillite peu après l'achèvement des travaux, car aucun appartement n'était vendu. Ainsi, le fait que l'homme ne se présentât pas pour ses activités quotidiennes n'avait surpris personne. On chercha ses amis, qui attribuèrent sa disparition au fait qu'ils lui avaient réclamé un peu d'argent qu'ils lui avaient prêté et qu'il n'avait pas de quoi les rembourser.

L'information s'achève en disant que les restes mortels ont été remis à l'ex-épouse. J'ai fini de lire l'article, et j'ai réfléchi à cette phrase finale : l'ex-épouse était encore vivante, et pourtant, pendant vingt ans, elle n'avait jamais recherché son mari. Qu'a-t-il pu lui passer par la tête ? Qu'il ne l'aimait plus, qu'il avait décidé de l'éloigner pour toujours de sa vie. Qu'il avait rencontré une autre femme et disparu sans laisser de traces. Que la vie est ainsi, une fois achevée la procédure de divorce, cela n'a aucun sens de poursuivre une relation qui est légalement terminée. J'imagine ce qu'elle a dû ressentir en apprenant le destin de

www.frenchpdf.com

l'homme avec lequel elle avait partagé une grande partie de sa vie.

Ensuite, j'ai pensé au mort en pyjama, dans sa solitude totale, abyssale, au point que personne en ce monde ne s'était rendu compte de sa disparition. Et j'arrive à la conclusion que, pire que la faim, la soif, le chômage, la souffrance d'amour, le désespoir de la défaite – le pire de tout, c'est de sentir que personne, absolument personne en ce monde, ne s'intéresse à nous.

En ce moment, faisons une prière silencieuse pour cet homme, et remercions-le de nous avoir fait réfléchir à l'importance de nos amis.

www.frenchpdf.com

Des trois formes d'amour : Éros, Philos, Agapè

En 1986, tandis que je parcourais avec Petrus, mon guide, le chemin de Saint-Jacques, nous sommes passés par la ville de Logroño où avait lieu une noce. Nous avons demandé deux verres de vin, j'ai préparé une assiette de canapés et Petrus a trouvé une table où nous sommes allés nous asseoir avec d'autres convives

Les jeunes mariés ont découpé un immense gâteau.

«Ils doivent s'aimer, ai-je pensé à haute voix.

www.frenchpdf.com

– Bien sûr qu'ils s'aiment, a dit un homme en costume sombre qui était assis à notre table. Avez-vous déjà vu quelqu'un se marier pour un autre motif ?»

Petrus a relevé la question :

«À quel genre d'amour faites-vous allusion : Éros, Philos ou Agapè ?»

L'homme l'a regardé sans comprendre.

«Il existe en grec trois mots pour désigner l'amour, m'a-t-il expliqué. Aujourd'hui, tu assistes à la manifestation d'Éros, ce sentiment entre deux personnes.»

Les mariés souriaient devant les flashes et recevaient des félicitations.

«Ils ont l'air de s'aimer. Bientôt ils lutteront

www.frenchpdf.com

seuls dans la vie, ils vont fonder un foyer et partager la même aventure, ce qui grandit l'amour et lui donne sa dignité. Lui va poursuivre sa carrière, elle doit savoir faire la cuisine et sera une excellente maîtresse de maison, car elle a été éduquée pour cela depuis son enfance. Elle va l'accompagner, ils auront des enfants, et s'ils parviennent à construire quelque chose ensemble, ils seront vraiment heureux pour toujours.

Mais cette histoire peut soudain prendre une tournure différente. Lui va commencer à sentir qu'il n'est pas assez libre pour manifester tout l'Éros qu'il éprouve pour d'autres femmes. Elle peut avoir l'impression qu'elle a sacrifié une carrière et une vie brillante pour suivre son mari. Alors, ce ne sera plus une création commune et chacun se sentira volé dans sa façon d'aimer. Éros, l'esprit qui les unit, ne montrera plus que son mauvais côté. Et ce sentiment que Dieu avait destiné à l'homme comme le plus noble deviendra source de haine et de destruction.»

www.frenchpdf.com

J'ai regardé autour de nous. Éros était présent dans nombre de couples. Mais je pouvais distinguer la présence du bon Éros et du mauvais Éros, exactement comme Petrus l'avait décrit.

«Regarde comme c'est curieux, a poursuivi mon guide. Qu'il soit bon ou qu'il soit mauvais, Éros n'a jamais le même visage dans chaque personne.»

L'orchestre a attaqué une valse. Les convives se sont dirigés vers une piste en ciment située devant le kiosque et se sont mis à danser. L'alcool aidant, ils étaient tous en sueur et plus gais. J'ai remarqué une fille vêtue de bleu, qui avait sans doute attendu ce mariage pour que vienne le moment de la valse, car elle voulait danser avec quelqu'un à qui elle rêvait d'être enlacée depuis l'adolescence. Elle suivait des yeux les mouvements d'un garçon élégant, en costume clair, qui se trouvait dans un cercle d'amis. Ils conversaient joyeusement, ils n'avaient pas remarqué que la

www.frenchpdf.com

valse avait commencé et qu'à quelques mètres de là une fille en bleu regardait l'un d'eux avec insistance.

J'ai pensé aux petites villes, aux mariages rêvés depuis l'enfance avec le garçon choisi.

La fille en bleu s'est aperçue que je l'observais et elle s'est éloignée. Et comme si tout ce mouvement avait été organisé, le garçon à son tour l'a cherchée des yeux. Découvrant qu'elle était en compagnie d'autres filles, il a repris sa conversation animée avec ses amis.

J'ai attiré l'attention de Petrus sur les deux jeunes gens. Il a suivi un certain temps le jeu des regards, puis il est revenu à son verre de vin.

«Ils se comportent comme s'ils avaient honte de montrer qu'ils s'aiment », a-t-il déclaré pour tout commentaire.

www.frenchpdf.com

Une autre fille nous regardait fixement ; elle devait avoir la moitié de notre âge. Petrus a levé son verre de vin et porté un toast. La gamine a ri, un peu gênée, et elle a fait un geste pour indiquer ses parents, s'excusant presque de ne pas s'approcher davantage.

«Ça, c'est le beau côté de l'amour, a-t-il dit. L'amour qui défie, l'amour pour deux étrangers plus âgés qui sont venus de loin et demain partiront sur un chemin qu'elle aussi aimerait parcourir. L'amour qui préfère l'aventure.»

Puis il a continué, désignant un couple de vieux :

«Regarde ces deux-là. Ils ne sont pas laissés gagner par l'hypocrisie, comme beaucoup d'autres. Apparemment ce doit être un couple de paysans : la faim et le besoin les ont obligés à surmonter ensemble bien des difficultés. Ils ont découvert l'amour à travers le travail, c'est

www.frenchpdf.com

là qu'Éros montre son plus beau visage, connu également comme Philos.

– Qu'est-ce que Philos ?

– Philos est l'Amour sous la forme de l'amitié. C'est ce que je ressens pour toi et pour d'autres. Quand la flamme d'Éros cesse de briller, c'est Philos qui maintient les couples unis.

– Et Agapè ?

– Agapè est l'amour total, l'amour qui dévore celui qui l'éprouve. Celui qui connaît et éprouve Agapè voit que rien d'autre qu'aimer n'a d'importance en ce monde. C'est l'amour que Jésus a ressenti pour l'humanité, et il fut si grand qu'il a ébranlé les étoiles et changé le cours de l'histoire humaine.

Pendant les millénaires de l'histoire de la civilisation, beaucoup de gens ont été pris par cet Amour qui dévore. Ils avaient tant à donner, et

www.frenchpdf.com

le monde exigeait si peu, qu'ils furent obligés de chercher les déserts et les lieux isolés, car l'amour était si grand qu'il les transfigurait. Ils sont devenus les saints ermites que nous connaissons aujourd'hui.

Pour moi et pour toi, qui éprouvons une autre forme d'Agapè, la vie ici-bas peut paraître dure, terrible. Mais l'Amour qui dévore fait perdre à tout son importance : ces hommes vivent seulement pour être consumés par leur amour. «

Il a fait une pause.

«Agapè est l'Amour qui dévore, a-t-il répété, comme si cette phrase était la meilleure définition de cette étrange sorte d'amour. Luther King a dit un jour que quand le Christ a parlé d'aimer ses ennemis, il se référait à Agapè. Parce que, selon lui, il était "impossible d'aimer nos ennemis, ceux qui nous font du mal et qui tentent de tenir notre souffrance quotidienne pour peu de cho-

www.frenchpdf.com

ses”

Mais Agapè est beaucoup plus que l’amour. C’est un sentiment qui envahit tout, qui remplit toutes les brèches et transforme en poussière toute tentative d’agression.

Il y a deux formes d’Agapè. L’une est l’isolement, la vie consacrée à la seule contemplation. L’autre est exactement le contraire : le contact avec les autres êtres humains, et l’enthousiasme, le sens sacré du travail. Enthousiasme signifie transe, ravissement, relation à Dieu. L’enthousiasme c’est Agapè dirigé vers une idée, un objet.

Quand nous aimons et croyons du fond de notre âme en quelque chose, nous nous sentons plus fort que le monde, et nous sommes saisis d’une sérénité qui vient de la certitude que rien ne pourra vaincre notre foi. Cette force étrange fait que nous prenons toujours les bonnes décisions

www.frenchpdf.com

au moment voulu, et quand nous atteignons notre objectif, nous sommes surpris de nos propres capacités.

L'enthousiasme se manifeste normalement de toute sa puissance dans les premières années de notre vie. Nous avons encore un lien très fort avec la divinité, et nous nous attachons avec tant d'énergie à nos jouets que les poupées prennent vie et que les petits soldats de plomb parviennent à se mettre en marche. Quand Jésus a dit que le royaume des Cieux appartenait aux enfants, il faisait allusion à Agapè sous la forme de l'Enthousiasme. Les enfants sont venus à lui sans se mêler de ses miracles, de sa sagesse, des pharisiens et des apôtres. Ils venaient heureux, inspirés par l'enthousiasme.

À aucun moment, jusqu'à la fin de cette année et pour le restant de tes jours, tu ne dois perdre l'enthousiasme : il est une force supérieure, tournée vers la victoire finale. Il ne peut pas nous

www.frenchpdf.com

glisser entre les doigts seulement parce que nous sommes confrontés, au cours des mois, à de petites et nécessaires défaites. «

www.frenchpdf.com

La recherche de la simplicité

Le tout dans tout

Quand Ketu atteignit l'âge de douze ans, on l'envoya chez un maître, auprès duquel il étudia jusqu'à ce qu'il eût vingt-quatre ans. Son apprentissage terminé, il rentra à la maison plein de fierté.

Son père lui dit alors :

«Comment pouvons-nous connaître ce que nous ne voyons pas ? Comment pouvons-nous savoir que Dieu, le Tout-Puissant, se trouve partout ?»

www.frenchpdf.com

Le garçon commença à réciter les écritures saintes, mais le père l'interrompit :

«C'est trop compliqué ; n'aurions-nous pas un moyen plus simple pour nous renseigner sur l'existence de Dieu ?

– Pas que je sache, mon père. Aujourd'hui, je suis un homme cultivé et j'ai besoin de cette culture pour expliquer les mystères de la sagesse divine.

– J'ai perdu mon temps et mon argent en envoyant mon fils au monastère !», protesta le père.

Et prenant Ketu par la main, il l'emmena à la cuisine. Là, il remplit une bassine d'eau et y mêla un peu de sel. Puis ils sortirent se promener en ville.

Quand ils furent de retour à la maison, le

www.frenchpdf.com

père demanda à Ketu :

«Apporte le sel que j'ai mis dans la bassine.»

Ketu chercha le sel, mais il ne le trouva pas, car il s'était déjà dissous dans l'eau.

«Alors, tu ne vois plus le sel ? interrogea le père.

– Non, le sel est invisible.

– Alors, goûte un peu l'eau qui est la surface de la bassine. Comment est-elle ?

– Salée.

– Goûte un peu l'eau du milieu : comment est-elle ?

– Aussi salée que celle de la surface.

www.frenchpdf.com

– Maintenant, goûte l'eau du fond de la bassine, et dis-moi quel goût elle a.»

Ketu goûta, et l'eau avait toujours le même goût.

Tu as étudié pendant des années et tu ne peux pas expliquer simplement comment le Dieu invisible se trouve partout, dit le père. En me servant d'une bassine d'eau et en appelant Dieu "sel", je pourrais faire comprendre cela à n'importe quel paysan. S'il te plaît, mon fils, oublie la sagesse qui nous éloigne des hommes, et remets-toi à chercher l'Inspiration qui nous rapproche.

www.frenchpdf.com

Utiliser les deux poches

Un disciple fit observer au rabbin Bounam, de Pssiskhe :

«Le monde matériel paraît étouffer le monde spirituel.

– Ton pantalon a deux poches, dit Bounam. Écris sur la droite : le monde a été créé seulement pour moi. Sur la poche gauche, écris : je ne suis rien d'autre que poussière et cendres.

Répartis bien ton argent entre ces deux poches. Quand tu verras la misère et l'injustice, rappelle-toi que le monde n'existe que pour que tu puisses manifester ta bonté, et sers-toi de l'argent qui est dans la poche droite. Quand tu seras tenté d'acquérir des choses qui ne te manquent pas du tout, rappelle-toi ce qui est écrit sur ta poche gauche et réfléchis à deux fois avant de le dépenser. Ainsi, le monde matériel n'étouffera jamais le monde spirituel. «

www.frenchpdf.com

Rendre le champ fertile

Le maître zen chargea le disciple de s'occuper de la rizière.

La première année, le disciple veillait à ce que l'eau nécessaire ne manquât jamais. Le riz poussa vigoureusement, et la récolte fut bonne.

La deuxième année, il eut l'idée d'ajouter un peu de fertilisant. Le riz poussa rapidement, et la récolte fut encore meilleure.

La troisième année, il mit davantage de fertilisant. La récolte fut encore plus abondante, mais le riz apparut petit et sans éclat.

«Si tu continues à augmenter la quantité d'engrais, il n'aura plus aucune valeur l'année prochaine, dit le maître. Quand tu aides un peu quelqu'un, tu le rends fort. Mais si tu l'aides trop, tu l'affaiblis.»

www.frenchpdf.com

L'importance des alliés

Le guerrier de la lumière qui ne partage pas avec les autres le bonheur de ses choix ne connaîtra jamais ses propres qualités et défauts.

Par conséquent, avant d'entreprendre quoi que ce soit, cherchez-vous des alliés – des gens qui s'intéressent à ce que vous faites.

Je ne dis pas :»Cherchez d'autres guerriers de la lumière. «

Je dis : trouvez des gens qui aient différentes capacités, car le combat d'un guerrier pour son rêve n'est pas différent d'un chemin suivi avec enthousiasme.

www.frenchpdf.com

Vos alliés ne seront pas nécessairement ces gens que tout le monde regarde avec admiration, en affirmant : « il n'existe personne de meilleur ». Bien au contraire, ce sont des personnes qui n'ont pas peur de commettre des erreurs, donc en commettent beaucoup. C'est pourquoi ce qu'elles font n'est pas toujours loué ou reconnu.

Mais les personnes de ce genre transforment le monde et, après maintes erreurs, parviennent à atteindre leur but et à faire la différence dans leur communauté.

Les alliés sont des personnes qui ne peuvent pas rester à attendre que les choses se produisent, pour pouvoir ensuite décider quelle est la meilleure attitude à prendre : elles décident à mesure qu'elles agissent, même si elles savent que ce genre de comportement est très risqué.

Il est important pour un guerrier de la lumière de vivre avec ses alliés. Ensemble, tous

www.frenchpdf.com

comprennent qu'avant de choisir leur objectif, ils sont libres de changer d'avis, mais après que l'objectif a été déterminé, ils se concentrent uniquement sur les pas qu'ils doivent faire. Et à mesure qu'ils avancent, ils pensent : «Chaque pas requiert un grand effort, mais cela vaut la peine de prendre ce risque, cela vaut la peine de mettre sa vie en jeu.»

Les meilleurs alliés sont ceux qui ne pensent pas comme la majorité. C'est pourquoi lorsque l'on cherche des compagnons pour partager l'enthousiasme de son rêve, il est important de croire à l'intuition et de ne pas accorder d'importance aux commentaires d'autrui. La plupart des êtres humains jugent toujours les autres en ayant pour modèle leurs propres limitations, et l'opinion de la majorité est parfois pleine de préjugés et de craintes.

Associez-vous à tous ceux qui ont vécu des expériences, ont pris des risques, sont tombés,

www.frenchpdf.com

ont été meurtris et ont pris de nouveaux risques. Éloignez-vous de ceux qui affirment des vérités, critiquent ceux qui ne pensent pas comme eux, n'ont jamais fait un pas sans avoir la certitude qu'ils en seraient respectés et préfèrent le confort des certitudes aux tensions qu'engendrent les doutes.

Associez-vous à ceux qui s'exposent et ne craignent pas d'être vulnérables : ils regardent ce que fait leur prochain, non pas pour le juger, mais pour admirer son dévouement et son courage.

Le guerrier de la lumière se sent peut-être tenté de penser que son rêve n'intéresse pas tout le monde, par exemple les boulangers ou les agriculteurs. Pourtant le guerrier de la lumière leur offre un bon exemple de persévérance et de courage. Et un boulanger peut enseigner beaucoup de choses, comme le mélange exact des ingrédients, qui est fondé davantage sur l'intuition que sur la technique. Un agriculteur peut montrer l'impor-

www.frenchpdf.com

tance de la patience, de la sueur, du respect des saisons et de l'inutilité de blasphémer contre les tempêtes, car c'est une perte de temps.

Donc chacun a quelque chose de différent à enseigner : et c'est la somme de ces différences que nous appelons «sagesse».

Associez-vous à ceux qui sont flexibles et comprennent les signes du chemin. Ce sont des gens qui n'hésitent pas à changer de parcours quand ils découvrent une barrière infranchissable, ou quand ils entrevoient une meilleure opportunité. Ils possèdent la qualité de l'eau : elle contourne les rochers, s'adapte au cours du fleuve, parfois se transforme en lac – jusqu'à ce que la dépression soit pleine et qu'elle puisse continuer sa route, car l'eau n'oublie pas que sa destination est la mer et que tôt ou tard elle devra arriver jusqu'à elle.

Associez-vous à ceux qui n'ont jamais dit :

www.frenchpdf.com

«C'est fini, je dois m'arrêter là.» De même que l'hiver est suivi du printemps, rien ne peut finir, et la route du guerrier est un chemin sans fin. Quand il a atteint son objectif, il rencontre un nouveau défi, et il lui faut de nouveau recommencer, en utilisant toujours tout ce qu'il a appris tandis qu'il marchait.

Associez-vous à ceux qui chantent, racontent des histoires, jouissent de la vie et ont la joie dans les yeux. Parce que la joie est contagieuse et permet de ne pas se laisser paralyser par la dépression, par la solitude et par les difficultés.

Associez-vous à ceux qui marchent la tête haute, même les larmes aux yeux. Éloignez-vous de ceux qui marchent la tête haute parce qu'ils n'ont jamais pleuré, jamais regardé autour d'eux.

Un vrai guerrier de la lumière ne confond pas arrogance et autorité, joie et superficialité, persévérance et impatience. Il a des doutes, il se

www.frenchpdf.com

sent parfois oppressé par la solitude, mais il sait qu'il y a beaucoup de gens qui pensent comme lui, et qu'il rencontrera ses vrais alliés, que ce n'est qu'une question de temps.

www.frenchpdf.com

Des livres et des bibliothèques

Je n'ai pas beaucoup de livres : il y a quelques années, j'ai fait certains choix dans la vie, guidé par l'idée de chercher un maximum de qualité avec le minimum de choses. Je ne veux pas dire que j'ai opté pour une vie monastique – bien au contraire, quand nous ne sommes pas obligés de posséder une infinité d'objets, nous avons une liberté immense. Certains de mes amis (et amies) se plaignent de perdre des heures de leur vie à tenter de choisir ce qu'ils vont porter parce qu'ils ont trop de vêtements. Comme ma garde-robe se résume à un «noir basique», je n'ai pas besoin d'affronter ce problème.

www.frenchpdf.com

Cependant je ne suis pas ici pour parler de mode, mais de livres. Pour revenir à l'essentiel, j'ai décidé de ne conserver que 400 livres dans ma bibliothèque, certains pour des raisons sentimentales, d'autres parce que je les relis toujours. Cette décision a été prise pour des motifs divers, l'un étant la tristesse de voir comment des bibliothèques accumulées soigneusement au cours d'une vie étaient ensuite vendues au poids sans aucun respect. Autre raison : pourquoi garder tous ces volumes à la maison ? Pour montrer à mes amis que je suis cultivé ? Pour orner le mur ? Les livres que j'ai achetés seront infiniment plus utiles dans une bibliothèque publique que chez moi.

Autrefois, j'aurais pu dire : j'en ai besoin parce que je vais les consulter. Mais aujourd'hui, quand une information m'est nécessaire, j'allume l'ordinateur, je tape un mot-clé, et devant moi apparaît tout ce dont j'ai besoin. Il y a là l'Internet, la plus grande bibliothèque de la planète.

www.frenchpdf.com

Bien entendu je continue à acheter des livres – il n'existe pas de moyen électronique qui puisse les remplacer. Mais dès que j'en ai terminé un, je le laisse voyager, je le donne à quelqu'un, ou je le remets à une bibliothèque publique. Mon intention n'est pas de sauver des forêts ou d'être généreux : je crois seulement qu'un livre a un parcours propre et ne peut être condamné à rester immobile sur une étagère.

Étant écrivain et vivant de droits d'auteur, peut-être suis-je en train de plaider contre ma propre cause – finalement, plus on achètera de livres, plus je gagnerai d'argent. Mais ce serait injuste envers le lecteur, surtout dans des pays où une grande partie des programmes gouvernementaux d'achats pour les bibliothèques ne tient pas compte du critère fondamental d'un choix sérieux : le plaisir de la lecture et la qualité du texte.

Laissons donc nos livres voyager, d'autres

www.frenchpdf.com

mains les toucher et d'autres yeux en jouir. Au moment où j'écris ce texte, je me rappelle vaguement un poème de Jorge Luis Borges qui parle des livres qui ne seront plus jamais ouverts.

Où suis-je maintenant ? Dans une petite ville des Pyrénées, en France, assis dans un café, profitant de l'air conditionné car dehors la température est insupportable. Le hasard fait que j'ai la collection complète de Borges chez moi, à quelques kilomètres du lieu où j'écris – c'est un écrivain que je relis constamment. Mais pourquoi ne pas faire le test ?

Je traverse la rue. Je marche cinq minutes jusqu'à un autre café, équipé d'ordinateurs (un type d'établissement connu sous le nom sympathique et contradictoire de cybercafé). Je salue le patron, je commande une eau minérale bien glacée, j'ouvre la page d'un moteur de recherche, et je tape quelques mots d'un seul vers dont je me souviens, avec le nom de l'auteur. Moins de deux

www.frenchpdf.com

minutes plus tard, j'ai devant moi le poème complet :

Il y a un vers de Verlaine dont je ne me souviendrai plus jamais.

Il y a un miroir qui m'a vu pour la dernière fois.

Il y a une porte fermée jusqu'à la fin des temps.

Parmi les livres de ma bibliothèque

Il y en a un que je n'ouvrirai plus.

En réalité, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de livres que j'ai donnés que je n'aurais plus jamais ouverts – parce que l'on publie sans cesse des ouvrages nouveaux, intéressants, et j'adore lire. Je trouve formidable que les gens aient des bibliothèques ; en général le premier contact que

www.frenchpdf.com

les enfants ont avec les livres naît de leur curiosité pour quelques volumes reliés, avec des personnages et des lettres. Mais je trouve cela formidable aussi de rencontrer, dans une soirée de signatures, des lecteurs avec des exemplaires très usés qui ont été prêtés des dizaines de fois : cela signifie que ce livre a voyagé comme l'esprit de son auteur voyageait, tandis qu'il l'écrivait.

www.frenchpdf.com

Des livres soulignés

Je ne choisis pas toujours les livres que je dois lire. Ce sont eux qui me choisissent, m'appellent du rayon d'une librairie, et souvent je les achète sans savoir pourquoi ; mais chacun me laisse toujours quelque chose d'important. Récemment j'ai ouvert au hasard certains volumes de ma petite bibliothèque, et je copie les passages soulignés.

www.frenchpdf.com

Épictète et le contrôle

«De toutes les choses qui existent, certaines sont à notre portée, d'autres non. Sont à notre portée : la pensée, les impulsions, vouloir et ne pas vouloir – en un mot, tout ce qui a pour résultat nos propres actions.

Mais il y a des choses qui surgissent sans que nous puissions intervenir, nous surprennent, et dans ce cas, il faut savoir regarder avec sagesse ce qui se passe. Ce qui perturbe l'esprit de l'homme, ce ne sont pas les faits, mais le jugement que nous portons sur eux.

Ne demandez pas que tout dans la vie obéisse à votre volonté. Priez pour que les choses arrivent comme elles doivent arriver – et vous verrez que tout est bien mieux que vous ne l'espériez. «

www.frenchpdf.com

Manuel Bandeira et le fleuve

Sois comme le fleuve qui coule
Silencieux dans la nuit.
Ne redoute pas les ténèbres de la nuit.
S'il y a des étoiles dans le ciel, réfléchis-les.
Et si les cieux s'encombrent de nuages,
Comme le fleuve les nuages sont faits d'eau,
Réfléchis-les aussi sans tristesse
Dans les profondeurs tranquilles.

www.frenchpdf.com

Chico Xavier et un texte

«Quand vous parvenez à surmonter de graves problèmes relationnels, ne vous arrêtez pas au souvenir des moments difficiles, mais à la joie d'avoir traversé cette nouvelle épreuve dans votre vie. Quand vous réchappez d'un grave accident, ne pensez pas au traumatisme qu'il a causé, mais au miracle qui vous a aidé à en sortir sain et sauf. Quand vous sortez d'une longue maladie, ne pensez pas à la souffrance qu'il a fallu affronter, mais à la bénédiction de Dieu qui a permis la guérison.

Gardez en mémoire, pour le restant de votre vie, les bonnes choses qui ont surgi au milieu des difficultés. Elles seront une preuve de votre capacité à vaincre les épreuves, et elles vous donneront confiance en la présence divine, qui nous secourt dans toutes les situations, tout le temps, devant tous les obstacles. «

www.frenchpdf.com

Khalil Gibran et l'art de donner

«Vous dites : "Je donne, mais à ceux qui le méritent."

Les arbres ne parlent pas ainsi, ni les troupeaux. Ils donnent pour pouvoir continuer à vivre ; retenir c'est mourir. Celui qui est digne de recevoir de Dieu ses jours et ses nuits est digne également de recevoir de vous tout ce dont il a besoin. Celui qui a mérité de boire à l'océan de la vie mérite également de remplir sa coupe à votre petit ruisseau.

Pourquoi exiger d'un homme qu'il expose son for intérieur et se dépouille de sa fierté afin que vous puissiez décider s'il mérite votre aide ? Efforcez-vous, oui, de voir si vous méritez de donner.

Et vous qui recevez, n'assumez aucune charge de gratitude, afin de ne pas imposer un

www.frenchpdf.com

joug à vous et à vos bienfaiteurs.

Car si vous êtes trop soucieux de cette dette, vous finirez par douter de la générosité de la terre et du Père – l'origine réelle de ces dons. «

www.frenchpdf.com

Transformer le temps

J'échange beaucoup de courriers électroniques avec Stephan Rechtschaffen, un médecin qui a fondé avec succès l'Omega Institute à New York. J'ai été invité à y donner une conférence, mais j'ai dû annuler au dernier moment. Par la suite, Stephan et moi avons été contactés pour nous présenter ensemble à Vienne, en Autriche, et cette fois, j'ai décidé d'annuler parce que j'ai trouvé que l'on réclamait une somme absurdement élevée. Le fait est que ces difficultés, au lieu de nous éloigner, ont fini par nous rapprocher (le monde connaît des situations très curieuses).

Dans l'un de ces courriers, il prévient qu'il va envoyer son livre. A ma surprise, je reçois un exemplaire en portugais (Timeshifting – Reo-

www.frenchpdf.com

rientando o Tempo). Je le lis en un après-midi, je le relis plusieurs fois, puisqu'à nous tous, chaque jour de notre vie, ce sujet pose problème. Dans le texte, Stephan fait quelques observations que je présente ci-dessous.

Le temps n'est pas une mesure mais une qualité. Quand nous regardons le passé, nous ne nous repassons pas un film, nous nous rappelons de nouveau un cadeau de notre passage sur terre. Le temps ne se mesure pas comme se mesure une route, car nous faisons des sauts gigantesques en arrière (les souvenirs) et en avant (les projets).

Gérer n'est pas vivre: « le temps c'est de l'argent », c'est une sottise. Nous devons avoir conscience de chaque minute, savoir en profiter dans ce que nous sommes en train de faire (avec amour) ou simplement dans la contemplation de la vie. La journée comprend 24 heures et une infinité de moments. Si nous allons moins vite,

www.frenchpdf.com

tout dure beaucoup plus longtemps. Bien sûr, la vaisselle peut durer plus longtemps, mais pourquoi ne pas en profiter pour penser à des choses agréables, chanter, nous détendre, nous réjouir d'être en vie ?

La vie en syntonie. Arthur Rubinstein (l'un des plus grands pianistes du XXe siècle) fut un jour abordé par une ardente admiratrice, qui lui demanda : « Comment pouvez-vous utiliser les notes avec une telle maestria ? »Le pianiste répondit : « J'utilise les notes de la même façon que les autres, mais les pauses… Ah ! C'est en elles que réside l'art. »Mon divorce a été extrêmement douloureux, et j'ai pensé que si je restais occupé, je parviendrais à surmonter les moments difficiles ; mais cela ne s'est pas passé comme prévu, parce que je n'arrivais pas à regarder la douleur dans mon âme. A partir d'un certain moment, je me suis mis à « utiliser les pauses »– m'asseoir, laisser la douleur venir, m'atteindre et passer. Petit à petit, j'ai restructuré ma vie, comprenant

www.frenchpdf.com

mieux les raisons de la séparation, et aujourd'hui mon ex-femme travaille avec moi à l'Omega Institute – parce que j'ai su affronter la douleur, et pas seulement la dissimuler derrière toutes sortes de tâches.

Vivre les expériences en approfondissant davantage. Une étude concernant la fréquentation du Parc zoologique national de Washington a révélé que le temps moyen que les gens passent devant des animaux exposés ne dépasse pas dix secondes. Alors pourquoi aller au zoo ? Ne vaut-il pas mieux vaut feuilleter un livre illustré ? Un guide m'a expliqué que les gens se plaignaient que les hippopotames soient toujours sous l'eau ; en réalité la submersion moyenne va de 90 secondes à un maximum de cinq minutes – mais le visiteur pressé d'aller plus loin ne profite pas du motif de sa visite.

Savoir quand réfléchir ou agir. Une de mes patientes, qui a des problèmes d'obésité, m'a

www.frenchpdf.com

dit qu'elle était prête à faire n'importe quoi pour se soigner. Je lui ai conseillé, chaque fois qu'elle avait envie de manger, d'observer ce qu'elle ressentait et de ne pas agir. «Mais je sens la faim !» a-t-elle répondu. «Exactement»ai-je commenté. Si vous parvenez à vous habituer à ce sentiment, à observer la faim, la laisser venir dans toute son intensité, souffrir éventuellement – mais ne pas agir – vous réussirez bientôt à atténuer l'anxiété, et vous saurez être maîtresse de votre volonté, et non esclave de vos impulsions.

Agir face aux émotions négatives. Quand nous nous asseyons sur un sofa, nous branchons la télévision (ce qui en réalité est une manière de « se débrancher »du monde). Ou alors nous sommes extrêmement anxieux, nous pensons que nous perdons du temps, que nous devons téléphoner à quelqu'un, faire de la gymnastique, faire le ménage. Pourquoi ? Parce que si nous restons tranquilles, toute une vague d'émotions réprimées va nous attaquer, nous déprimer, nous

www.frenchpdf.com

rendre tristes ou coupables. Mais plus nous nous « occupons », plus ces émotions s'accumulent, jusqu'à ce qu'un jour nous courrions le risque de les voir exploser sans contrôle.

Oui, nous avons tous nos problèmes, auxquels il nous faut nous confronter. Pourquoi ne pas faire cela aujourd'hui ? Nous arrêter. Réfléchir. Éventuellement souffrir un peu. Mais à la fin, comprendre qui nous sommes, ce que nous ressentons, ce que nous faisons ici, en ce moment – plutôt que de vouloir déterminer l'Agenda de la Vie.

www.frenchpdf.com

Manuel pour gravir des montagnes

A] **Choisissez la montagne que vous désirez gravir:** ne vous laissez pas entraîner par les commentaires de ceux qui vous disent : «Celle-ci est plus belle», ou «Celle-là est plus facile.» Vous dépenserez beaucoup d'énergie et beaucoup d'enthousiasme pour atteindre votre objectif, vous êtes donc le seul responsable, et vous devez être certain de ce que vous faites.

B] **Sachez comment arriver devant elle:** très souvent, la montagne est vue de loin – belle, intéressante, pleine de défis. Mais quand vous tentez de vous approcher, que se passe-t-il ? Les routes tournent autour, il y a des forêts entre vous

www.frenchpdf.com

et votre objectif, ce qui paraît clair sur la carte est difficile dans la vie réelle. Par conséquent, essayez tous les chemins, les sentiers, jusqu'à ce qu'un jour vous vous trouviez face au sommet que vous souhaitez atteindre.

C] **Apprenez de ceux qui ont déjà pris cette route:** vous avez beau vous croire unique, il y a toujours quelqu'un qui a déjà fait le même rêve, et qui a fini par laisser des marques qui peuvent vous rendre la promenade plus facile ; des endroits où placer la corde, des entailles, des branches cassées pour faciliter la marche. C'est votre promenade, votre responsabilité également, mais n'oubliez pas que l'expérience d'autrui est très utile.

D] **Les dangers, vus de près, sont contrôlables:** quand vous commencez à gravir la montagne de vos rêves, prêtez attention à son environnement. Il y a des précipices, bien sûr. Il y a des crevasses quasi imperceptibles. Il y a des

www.frenchpdf.com

pierres tellement polies par les tempêtes qu'elles deviennent aussi glissantes que la glace. Mais si vous savez où vous posez chaque pied, vous distinguerez les pièges, et vous saurez les contourner.

E] **Le paysage change, donc profitez-en:** bien sûr il faut avoir un objectif à l'esprit – parvenir au sommet. Mais à mesure que vous montez, vous distinguez davantage de choses, et il ne coûte rien de s'arrêter de temps à autre et de jouir un peu du panorama alentour. À chaque mètre conquis, vous pouvez voir un peu plus loin, et vous en profitez pour découvrir des choses que vous n'aviez pas encore aperçues.

F] **Respectez votre corps:** seul celui qui donne à son corps l'attention qu'il mérite parvient à gravir une montagne. Vous avez tout le temps que la vie vous donne, donc marchez sans exiger l'impossible. Si vous allez trop vite, vous serez fatigué et vous renoncerez à mi-parcours.

www.frenchpdf.com

Si vous allez trop lentement, la nuit peut tomber et vous serez perdu. Profitez du paysage, jouissez de l'eau fraîche des sources et des fruits que la nature vous offre généreusement, mais continuez à marcher.

G] **Respectez votre âme:** ne répétez pas tout le temps : «Je vais réussir.» Votre âme le sait déjà, ce dont elle a besoin, c'est d'utiliser cette longue promenade pour pouvoir grandir, s'étendre sur l'horizon, atteindre le ciel. Une obsession n'apporte rien à la recherche de votre objectif et finit par retirer tout plaisir à l'escalade. Mais attention : ne répétez pas non plus : «C'est plus difficile que je ne le pensais», car cela vous ferait perdre votre force intérieure.

H] **Préparez-vous à marcher encore un kilomètre:** le parcours jusqu'au sommet de la montagne est toujours plus long que vous le pensez. Ne vous trompez pas, il arrive un moment où ce qui semblait tout près est encore très

www.frenchpdf.com

loin. Mais comme vous êtes prêt à aller au-delà, ce n'est pas un problème.

I] **Réjouissez-vous quand vous atteignez la cime:** pleurez, battez des mains, criez aux quatre coins que vous avez réussi, laissez le vent là-haut (parce que là-haut il y a toujours du vent) purifier votre esprit, rafraîchissez vos pieds en sueur et fatigués, ouvrez les yeux, nettoyez la poussière de votre cœur. Comme c'est bon ! Ce qui avant n'était qu'un rêve, une vision lointaine, fait maintenant partie de votre vie, vous avez réussi.

J] **Faites une promesse:** vous vous êtes découvert une force que vous ne connaissiez même pas, profitez-en, et dites-vous que désormais vous l'utiliserez pour le restant de vos jours. De préférence, promettez aussi de découvrir une autre montagne, et de partir vers une nouvelle aventure.

www.frenchpdf.com

L] **Racontez votre histoire:** oui, racontez votre histoire. Donnez-vous en exemple. Dites à tout le monde que c'est possible, et d'autres personnes se sentiront alors le courage d'affronter leurs propres montagnes.

www.frenchpdf.com

Rendez-vous avec la mort

J'aurais peut-être dû mourir à 22 h 30 le 22 août 2004, moins de quarante-huit heures avant mon anniversaire. Pour que soit possible le montage du scénario de ma quasi-mort, une série de facteurs sont entrés en action :

A] L'acteur Will Smith, dans les interviews pour la promotion de son nouveau film, parlait toujours de mon livre «l'Alchimiste».

B] Le film était basé sur un livre que j'avais lu des années plus tôt et beaucoup aimé : «Moi, Robot», d'Isaac Asimov. J'ai décidé d'aller le voir, en hommage à Smith et à Asimov.

www.frenchpdf.com

C] Le film passait dans une petite ville du sud-ouest de la France dès la première semaine d'août. Mais une série de choses sans importance m'a empêché de me rendre au cinéma – jusqu'à ce dimanche.

J'ai dîné tôt, partagé une demi-bouteille de vin avec ma femme, invité ma bonne à venir avec nous (elle a résisté, mais a fini par accepter), nous sommes arrivés à temps, nous avons acheté du pop-corn, nous avons vu le film et l'avons aimé.

J'ai pris la voiture pour un trajet de dix minutes jusqu'à mon vieux moulin transformé en maison. J'ai mis un CD de musique brésilienne et j'ai décidé d'aller assez lentement pour que, pendant ces dix minutes, nous puissions entendre au moins trois chansons.

Sur la route à deux voies, traversant des villages endormis, je vois – surgissant du néant – deux phares dans le rétroviseur à côté du conduc-

www.frenchpdf.com

teur. Devant nous, un croisement, dûment signalé par des poteaux.

Je tente d'appuyer sur le frein, sachant que cette voiture ne parviendra pas à ses fins, les poteaux interdisent totalement toute possibilité de dépassement. Tout cela dure une fraction de seconde – je me souviens que j'ai pensé «ce type est fou ! «–, mais je n'ai pas le temps de faire de commentaire. Le chauffeur de la voiture (l'image qui est restée gravée dans ma mémoire est une Mercedes, mais je n'en suis pas certain) voit les poteaux, accélère, me fait une queue de poisson et, alors qu'il essaie de corriger sa direction, se retrouve en travers de la route.

Dès lors, tout paraît se dérouler au ralenti : il fait un premier, un deuxième, un troisième tonneau sur le côté. Ensuite, la voiture est jetée sur le bas-côté et continue ses tonneaux – faisant cette fois de grands sauts, les pare-chocs avant et arrière frappant le sol.

www.frenchpdf.com

Mes phares éclairent tout, et je ne peux pas freiner brusquement – j'accompagne la voiture qui fait des culbutes à côté de moi. Cela ressemble à une scène du film que je viens de voir – sauf que, mon Dieu, tout à l'heure c'était une fiction, et maintenant c'est la vie réelle !

La voiture regagne la route et s'arrête enfin, renversée sur le flanc gauche. Je peux voir la chemise du chauffeur. Je me gare à côté de lui, et une seule idée me passe par la tête : je dois sortir, l'aider. À ce moment-là, je sens les ongles de ma femme se planter profondément dans mon bras : elle me supplie, pour l'amour de Dieu, de continuer, de me garer plus loin, la voiture accidentée risque d'exploser, de prendre feu.

Je fais cent mètres de plus, et je me gare. Le disque de musique brésilienne continue de passer, comme si rien n'était arrivé. Tout semble tellement surréel, tellement lointain. Ma femme et Isabelle, ma bonne, se précipitent vers le lieu

www.frenchpdf.com

de l'accident. Une autre voiture, venant en sens inverse, freine. Une femme en sort, nerveuse : elle aussi, ses phares avaient éclairé cette scène dantesque. Elle me demande si j'ai un mobile, je dis oui. Alors appelez les secours d'urgence !

Quel est le numéro des secours ? Elle me regarde : Tout le monde le sait ! Trois fois 51 ! Le mobile est éteint – avant le film, on nous rappelle toujours que nous devons le faire. J'entre le code d'accès, nous téléphonons aux secours – 51 51 51. Je sais exactement où l'événement s'est produit : entre les hameaux de Laloubere et Horgues.

Ma femme et la bonne reviennent : le garçon a des égratignures, mais apparemment rien de grave. Après tout ce que j'ai vu, après six tonneaux, rien de grave ! Je suis sorti de la voiture à moitié abasourdi, d'autres automobilistes se sont arrêtés, les pompiers arrivent dans cinq minutes, tout va bien.

www.frenchpdf.com

Tout va bien. À une fraction de seconde près, il m'aurait rattrapé, m'aurait jeté dans le fossé, tout irait très mal pour l'un et pour l'autre. Très très mal.

De retour chez moi, je regarde les étoiles. Parfois certaines choses se trouvent sur notre chemin, mais parce que notre heure n'est pas venue, elles nous effleurent en passant, sans nous toucher – bien qu'elles soient suffisamment claires pour que nous puissions les voir. Je remercie Dieu de m'avoir donné la conscience de comprendre que, comme le dit l'un de mes amis, ce qui devait arriver est arrivé, et rien n'est arrivé.

www.frenchpdf.com

Le pianiste au centre commercial

Je me promène, distrait, dans un centre commercial, accompagné d'une amie violoniste. Ursula, née en Hongrie, est actuellement en vedette dans deux philharmoniques internationales. Brusquement, elle me prend le bras :

«Écoute ! «

J'écoute. J'entends des voix d'adultes, des cris d'enfant, des sons de téléviseurs allumés dans des magasins d'électroménager, des talons frappant contre les carreaux du sol, et cette fameuse musique, omniprésente dans tous les centres commerciaux du monde.

www.frenchpdf.com

«Alors, n'est-ce pas merveilleux ?»

Je réponds que je n'ai rien entendu de merveilleux ni d'inhabituel.

«Le piano ! dit-elle, me regardant d'un air déçu. Le pianiste est merveilleux !

– Ce doit être un enregistrement.

– Ne dis pas de bêtise ! «

Si l'on écoute plus attentivement, il est évident que c'est de la musique en direct. Le pianiste joue à ce moment une sonate de Chopin, et maintenant que je parviens à me concentrer, les notes semblent recouvrir tout le bruit qui nous entoure. Nous marchons dans les couloirs pleins de visiteurs, de boutiques, d'offres, de choses dont la publicité dit que tout le monde les possède – sauf vous ou moi. Nous arrivons au carré de l'alimentation : des gens qui mangent, conver-

www.frenchpdf.com

sent, discutent, lisent des journaux, et une de ces attractions que tout centre commercial s'efforce d'offrir à ses clients.

Cette fois, un piano et un pianiste.

Il joue encore deux sonates de Chopin, puis Schubert, Mozart. Il doit avoir une trentaine d'années ; une plaque placée près de la petite estrade explique qu'il est un musicien célèbre en Géorgie, une des ex-Républiques soviétiques. Il a dû chercher du travail, les portes étaient fermées, il a perdu espoir, s'est résigné, et maintenant il est là.

Mais je ne suis pas certain qu'il soit vraiment là : il a les yeux fixés sur le monde magique où ces morceaux ont été composés ; de ses mains, il partage avec tous son amour, son âme, son enthousiasme, le meilleur de lui-même, ses années d'étude, de concentration, de discipline.

www.frenchpdf.com

La seule chose qu'il semble n'avoir pas comprise : personne, absolument personne n'est venu là pour l'écouter, ils sont venus acheter, manger, s'amuser, regarder les vitrines, rencontrer des amis. Un couple s'arrête à côté de nous, causant à voix haute, et s'éloigne aussitôt. Le pianiste n'a rien vu – il est encore en conversation avec les anges de Mozart. Il n'a pas vu non plus qu'il avait un public de deux personnes, et que l'une d'entre elles, violoniste talentueuse, l'écoutait les larmes aux yeux.

Je me souviens d'une chapelle où je suis entré un jour par hasard et où j'ai vu une jeune fille qui jouait pour Dieu ; mais j'étais dans une chapelle, cela avait un sens. Ici, personne n'écoute, peut-être même pas Dieu.

Mensonge. Dieu écoute. Dieu est dans l'âme et dans les mains de cet homme, parce qu'il donne le meilleur de lui-même, indépendamment de toute reconnaissance, ou de l'argent qu'il a reçu.

www.frenchpdf.com

Il joue comme s'il se trouvait à la Scala de Milan, ou à l'Opéra de Paris. Il joue parce que c'est son destin, sa joie, sa raison de vivre.

Je suis saisi d'une sensation de profonde révérence. De respect pour un homme qui à ce moment me rappelle une leçon très importante : vous avez une légende personnelle à accomplir, point final. Peu importe si les autres soutiennent, critiquent, ignorent, tolèrent – vous faites cela parce que c'est votre destin sur cette terre, et la source de toute joie.

Le pianiste termine une autre pièce de Mozart, et pour la première fois remarque notre présence. Il nous salue d'un signe de tête poli et discret, nous de même. Mais très vite, il retourne à son paradis, et il vaut mieux le laisser là, plus rien ne le touchant dans ce monde, même pas nos timides applaudissements. Il est un exemple pour nous tous. Quand nous croirons que personne ne prête attention à ce que nous faisons, pensons

www.frenchpdf.com

à ce pianiste : il conversait avec Dieu à travers son travail, et le reste n'avait pas la moindre importance.

www.frenchpdf.com

Le voisin et les arbres

Mon vieux moulin, dans le petit village des Pyrénées, est séparé de la ferme voisine par une rangée d'arbres. L'autre jour, mon voisin, un homme d'une soixantaine d'années, est venu me voir. Je le voyais fréquemment travailler aux champs avec sa femme, et je pensais qu'il était temps pour eux de se reposer.

Le voisin, au demeurant très sympathique, m'a dit que les feuilles sèches de mes arbres tombaient sur sa toiture et que je devais les couper.

J'en ai été très choqué : comment quelqu'un qui a passé toute sa vie en contact avec la nature veut-il que je détruise quelque chose qui a eu tant de mal à pousser, simplement parce que, en deux

www.frenchpdf.com

ans, cela risque d'abîmer les tuiles ?

Je l'invite à prendre un café. Je lui dis que je me sens responsable, que si un jour ces feuilles sèches (qui seront balayées par le vent et par l'été) provoquaient le moindre dommage, je me chargerais de lui faire construire un nouveau toit. Le voisin déclare que cela ne l'intéresse pas : il veut que je coupe les arbres. Je suis un peu agacé : je dis que je préfère acheter sa ferme.

«Ma terre n'est pas à vendre», répond-il.

«Mais avec cet argent, vous pourriez acheter une maison superbe en ville, y vivre le restant de vos jours avec votre femme, n'ayant plus à affronter des hivers rigoureux et des récoltes perdues.

– La ferme n'est pas à vendre. Je suis né, j'ai grandi ici, et je suis trop vieux pour déménager.»

www.frenchpdf.com

Il suggère qu'un expert vienne de la ville, fasse une évaluation, et décide – ainsi aucun de nous n'a besoin de se mettre en colère. En fin de compte, nous sommes voisins.

Après son départ, ma première réaction est de l'accuser d'insensibilité et de mépris envers la Terre Mère. Puis je suis intrigué : Pourquoi n'a-t-il pas accepté de vendre sa terre ? Et avant la fin de la journée, je comprends que mon voisin a toujours connu dans la vie la même histoire, et qu'il ne veut pas en changer. Aller à la ville signifie aussi plonger dans un monde inconnu, ayant d'autres valeurs, qu'il se juge peut-être trop vieux pour acquérir.

Cela arrive-t-il seulement à mon voisin ? Non. Je pense que cela arrive à tout le monde – nous sommes parfois tellement attachés à notre manière de vivre que nous refusons une grande occasion faute de savoir comment l'utiliser. Dans son cas, sa ferme et son village sont les seuls lieux

www.frenchpdf.com

qu'il connaisse, et cela ne vaut pas la peine de prendre un risque. Quant aux gens qui habitent la ville, ils pensent qu'il faut avoir un diplôme d'université, se marier, avoir des enfants, faire en sorte que leurs enfants aient aussi un diplôme, et ainsi de suite. Personne ne se demande : «Se pourrait-il que je fasse autre chose ? «

Je me souviens que mon barbier travaillait jour et nuit pour que sa fille puisse aller jusqu'au bout de ses études de sociologie. Elle a réussi à terminer la faculté, et après avoir frappé à beaucoup de portes, a trouvé un emploi de secrétaire dans une entreprise de ciment. Et pourtant, mon barbier disait fièrement : «Ma fille a un diplôme. «

La plupart de mes amis et des enfants de mes amis ont aussi un diplôme. Cela ne signifie pas qu'ils ont trouvé le travail qu'ils désiraient – bien au contraire, ils sont entrés dans une université et en sont sortis parce que, à une époque où

www.frenchpdf.com

les universités étaient importantes, on leur avait dit que pour s'élever dans la vie, il fallait avoir un diplôme. Et ainsi le monde a perdu d'excellents jardiniers, boulangers, antiquaires, sculpteurs, écrivains.

Peut-être est-il temps de revoir un peu cela : médecins, ingénieurs, scientifiques, avocats, doivent faire des études supérieures.

Mais est-ce que tout le monde en a besoin ? Je laisse les vers de Robert Frost donner la réponse :

«Devant moi il y avait deux routes

J'ai choisi la route la moins fréquentée

Et cela a fait toute la différence.»

P.S. Pour terminer l'histoire du voisin : l'expert est venu et, à ma surprise, il a montré une loi

www.frenchpdf.com

française selon laquelle tout arbre doit se trouver à un minimum de trois mètres de la propriété d'autrui. Les miens se trouvaient à deux mètres, et je devrai les couper

www.frenchpdf.com

A la recherche de mon île

Regardant la foule réunie pour ma soirée de signatures en mai 2003 dans un megastore des Champs-Élysées, je pensais : parmi ces personnes combien ont vécu une expérience semblable à celle que j'ai décrite dans mes livres?

Très peu. Une ou deux peut-être. Pourtant, la plupart ont pu s'identifier au contenu des textes.

L'écriture est l'une des activités les plus solitaires au monde. Une fois tous les deux ans, je vais devant l'ordinateur, je contemple la mer inconnue de mon âme, j'y vois des îles - des idées

www.frenchpdf.com

qui se sont développées et sont prêtes à être explorées. Alors je prends mon bateau - appelé Parole - et je décide de naviguer vers celle qui est la plus proche. En chemin, j'affronte des courants, des vents, des tempêtes, mais je continue à ramer, épuisé, conscient à présent que je me suis écarté de ma route, l'île dans laquelle j'avais l'intention d'aborder a disparu de mon horizon.

Pourtant, je ne peux plus revenir en arrière, je dois continuer coûte que coûte, ou bien je serai perdu au milieu de l'océan. A ce moment-là me traverse la tête une série de scènes terrifiantes, je me vois passer le restant de ma vie à commenter mes succès passés, ou à critiquer amèrement les nouveaux écrivains, simplement parce que je n'ai plus le courage de publier de nouveaux livres. Mon rêve n'était-il pas d'être écrivain ? Je dois donc continuer à inventer des phrases, des paragraphes, des chapitres, écrire jusqu'à la mort sans me laisser paralyser par le succès, par l'échec, par les pièges. Autrement, quel serait le sens de ma

www.frenchpdf.com

vie : pouvoir acheter un moulin dans le sud de la France et cultiver mon jardin ? Me mettre à donner des conférences parce qu'il est plus facile de parler que d'écrire ? Me retirer du monde d'une manière étudiée, mystérieuse, pour me créer une légende au prix de bien des joies ?

Troublé par ces pensées effrayantes, je me découvre une force et un courage dont j'ignorais l'existence : ils m'aident à m'aventurer dans un coin inconnu de mon âme, je me laisse emporter par le courant et je finis par ancrer mon bateau dans l'île vers laquelle j'ai été conduit. Je passe des jours et des nuits à décrire ce que je vois, me demandant pourquoi j'agis de la sorte, me disant à chaque instant que mes efforts ne valent pas la peine, que je n'ai plus rien à prouver à personne, que j'ai déjà obtenu ce que je désirais, et beaucoup plus que je ne l'avais rêvé.

Je note que depuis le premier livre le même processus se répète : je me réveille à neuf heures

www.frenchpdf.com

du matin, disposé à m'asseoir devant l'ordinateur à peine le café avalé ; je lis les journaux, je sors me promener, je vais jusqu'au bar le plus proche bavarder un peu, je rentre chez moi, je regarde l'ordinateur, je découvre que j'ai plusieurs coups de téléphone à donner, je regarde l'ordinateur, c'est déjà l'heure du déjeuner, je mange en pensant que je devrais être en train d'écrire depuis onze heures du matin, mais maintenant j'ai besoin de dormir un peu, je me réveille à cinq heures du soir, enfin j'allume l'ordinateur, je vais consulter mon courrier électronique et je me rends compte que j'ai détruit ma connexion à l'Internet, il ne me reste qu'à sortir et à me rendre à dix minutes de chez moi quelque part où il est possible de me connecter, mais avant, rien que pour libérer ma conscience de ce sentiment de culpabilité, ne pourrais-je pas écrire au moins une demi-heure?

Je commence par obligation ; mais soudain "la chose" s'empare de moi, et je ne m'arrête plus. La bonne m'appelle pour dîner, je la prie

www.frenchpdf.com

de ne pas m'interrompre, une heure après elle m'appelle de nouveau, j'ai faim, mais encore une ligne, une phrase, une page. Quand je me mets à table, le plat est froid, je dîne rapidement et je retourne à l'ordinateur – maintenant je ne contrôle plus mes pas, l'île n'a plus de secrets pour moi, je m'y fraye un chemin, je rencontre des choses jusque-là impensables ou inimaginables. Je prends un café, je reprends un café, et à deux heures du matin je cesse enfin d'écrire, parce que mes yeux sont fatigués.

Je me couche, je reste encore une heure à prendre note des éléments que j'utiliserai au paragraphe suivant, et qui se révèlent toujours totalement inutiles – ils ne servent qu'à me vider la tête, jusqu'à ce que vienne le sommeil. Je me promets de commencer demain à onze heures sans faute. Et le lendemain c'est la même chose : promenades, conversations, déjeuner, sieste, culpabilité, colère d'avoir brisé la connexion à l'Internet, la première page qui résiste, etc.

www.frenchpdf.com

Dans « Le Zahir », le personnage principal se fait exactement cette réflexion : écrire, c'est se perdre en mer. C'est découvrir l'histoire que l'on ne s'est pas racontée, et tenter de la partager avec les autres. C'est me reconnaître au moment de montrer à des gens que je n'ai jamais vus ce qu'il y a dans mon âme. Dans le livre, un écrivain célèbre, versé dans la spiritualité, qui pense tout avoir, perd précisément ce qui lui est le plus cher : l'amour. Je me suis toujours demandé ce qu'il en serait de l'homme s'il n'avait pas quelqu'un à qui rêver, et maintenant j'essaie de répondre à cette question pour ce qui me concerne.

Autrefois, quand je lisais des biographies d'écrivains, je pensais qu'ils essayaient d'enjoliver la profession en disant que « le livre s'écrit, l'écrivain n'est que le dactylographe ». Aujourd'hui je sais que c'est absolument vrai, aucun ne sait pourquoi le courant l'a porté vers une certaine île, et non là où il rêvait d'aborder. Commencent les révisions obsessionnelles, les coupes, et quand je

www.frenchpdf.com

ne supporte plus de relire les mêmes mots, j'envoie le manuscrit à l'éditeur, qui le révise encore une fois et le publie.

Et, ce qui ne cesse de me surprendre, d'autres personnes étaient à la recherche de cette île et elles la trouvent dans le livre. On se passe le mot, la chaîne mystérieuse s'étend, et ce que l'écrivain prenait pour un travail solitaire devient un pont, un bateau, un moyen pour les âmes de circuler et de communiquer.

Dès lors, je ne suis plus l'homme perdu dans la tempête : je me trouve à travers mes lecteurs, je comprends ce que j'ai écrit quand je vois que d'autres le comprennent aussi, jamais avant. En de rares moments, et c'est ce qui va arriver bientôt, je peux regarder quelques-uns d'entre eux dans les yeux, et comprendre que mon âme n'est pas seule.

Un jour j'ai vu un journaliste qui inter-

www.frenchpdf.com

viewait Paul McCartney lui demander : « Pourriez-vous résumer le message des Beatles en une seule phrase ? » Fatigué d'entendre toujours cette question, j'ai pensé que McCartney allait être ironique – finalement, comment est-il possible de résumer tout un travail, alors que l'être humain est tellement complexe ?

Mais Paul a répondu : « Je le peux. »

Et il a poursuivi :

« Vous n'avez besoin que d'amour (all you need is love). Dois-je développer ce thème ? »

Le journaliste a dit non. En réalité, il avait tout dit, et c'est le sujet du « Zahir »

www.frenchpdf.com

Dans un bar de Tokyo

Le journaliste japonais pose la question habituelle :

« Et quels sont vos écrivains favoris ? »

Je donne la réponse habituelle :

« Jorge Amado, Jorge Luis Borges, William Blake, et Henry Miller. »

La traductrice me regarde avec étonnement :

« Henry Miller ? »

Mais elle se rend compte aussitôt que son

www.frenchpdf.com

rôle n'est pas de poser des questions, et elle continue son travail. À la fin de l'interview, je veux savoir pourquoi ma réponse l'a tellement surprise. Je dis qu'Henry Miller n'est peut-être pas un écrivain « politiquement correct », mais c'est quelqu'un qui m'a ouvert un monde gigantesque – ses livres ont une énergie vitale que l'on rencontre rarement dans la littérature contemporaine.

« Je ne critique pas Henry Miller, j'en suis fan, moi aussi, répond-elle. Saviez-vous qu'il a été marié avec une Japonaise ? »

Oui, bien sûr : je n'ai pas honte d'être fanatique de quelqu'un, et je veux tout savoir de sa vie. Je suis allé à une Foire du livre seulement pour connaître Jorge Amado, j'ai fait 48 heures d'autocar pour rencontrer Borges (ce qui finalement n'est pas arrivé par ma faute : quand je l'ai vu, je suis resté paralysé, et je n'ai rien dit), j'ai sonné à la porte de John Lennon à New York (le portier m'a demandé de laisser une lettre expli-

www.frenchpdf.com

quant le pourquoi de ma visite, il a dit qu'éventuellement Lennon téléphonerait, ce qui ne s'est jamais produit). Je projetais d'aller à Big Sur voir Henry Miller, mais il est mort avant que je ne trouve l'argent du voyage.

« La Japonaise s'appelle Hoki, je réponds fièrement. Je sais aussi qu'à Tokyo il y a un musée consacré aux aquarelles de Miller.

– Désirez-vous la rencontrer ce soir ? »

Mais quelle question ! Bien sûr que je désire être près de quelqu'un qui a vécu avec l'une de mes idoles. J'imagine qu'elle doit recevoir des visites du monde entier, des demandes d'interviews ; finalement, ils sont restés près de dix ans ensemble. Ne sera-t-il pas très difficile de lui demander de gaspiller son temps avec un simple fan ? Mais si la traductrice dit que c'est possible, mieux vaut lui faire confiance – les Japonais tiennent toujours parole.

www.frenchpdf.com

J'attends anxieusement le restant de la journée, nous montons dans un taxi, et tout commence à paraître étranger. Nous nous arrêtons dans une rue où le soleil ne doit jamais entrer, car un viaduc passe au-dessus. La traductrice indique un bar de deuxième catégorie au deuxième étage d'un immeuble qui tombe en ruine.

Nous montons les escaliers, nous entrons dans le bar complètement vide, et là se trouve Hoki Miller.

Pour cacher ma surprise, j'essaie d'exagérer mon enthousiasme pour son ex-mari. Elle m'emmène dans une salle du fond, où elle a créé un petit musée – quelques photos, deux ou trois aquarelles signées, un livre dédicacé, et rien d'autre. Elle me raconte qu'elle l'a connu quand elle faisait sa maîtrise à Los Angeles et, pour gagner sa vie, jouait du piano dans un restaurant et chantait des chansons françaises (en japonais). Miller est venu dîner ici, il a adoré les chansons (il avait passé à

www.frenchpdf.com

Paris une grande partie de sa vie), ils sont sortis quelquefois, il l'a demandée en mariage.

Je vois que dans le bar où je me trouve il y a un piano – comme si elle retournait au passé, au jour où ils se sont rencontrés. Elle me raconte des choses délicieuses sur leur vie commune, les problèmes dus à leur différence d'âge (Miller avait plus de 50 ans, Hoki en avait à peine 20), le temps qu'ils ont passé ensemble. Elle explique que les héritiers des autres mariages ont tout gardé, y compris les droits d'auteur des livres – mais cela n'a pas d'importance, ce qu'elle a vécu est au-delà de la compensation financière.

Je lui demande de jouer la musique qui a attiré l'attention de Miller, des années auparavant. Les larmes aux yeux, elle joue et chante « Les Feuilles mortes ».

La traductrice et moi, nous sommes aussi émus. Le bar, le piano, la voix de la Japonaise

www.frenchpdf.com

résonnant contre les murs vides, sans qu'elle se préoccupe de la gloire des ex-femmes, des flots d'argent que les livres de Miller doivent engendrer, de la renommée mondiale dont elle pourrait jouir maintenant.

« Cela ne valait pas la peine de me battre pour l'héritage : l'amour m'a suffi », dit-elle à la fin, comprenant ce que nous ressentions. Oui, à son absence totale d'amertume ou de rancœur, je comprends que l'amour lui a suffi.

www.frenchpdf.com

Le prix de la haine et du pardon

Je découvre dans mes annotations de 1989 quelques notes d'une conversation avec J., que j'appelle mon « maître ». À cette époque, nous parlions d'un mystique inconnu, appelé Kenan Rifai, sur lequel on a peu écrit.

« Kenan Rifai dit que lorsque les gens font notre éloge, nous devons surveiller notre comportement, dit J. Parce que cela signifie que nous cachons très bien nos défauts. À la fin, nous finissons par croire que nous sommes meilleurs que nous ne le pensons, et de là à nous laisser dominer par un faux sentiment de sécurité qui risque de nous mettre en danger, il n'y a qu'un pas. »

www.frenchpdf.com

– Comment prêter attention aux opportunités que la vie nous offre ?

– Si tu n'as que deux opportunités, sache en faire douze. Quand tu en auras douze, elles se multiplieront automatiquement. C'est pourquoi Jésus a dit : "A celui qui a beaucoup, il sera donné davantage. Celui qui a peu, le peu qu'il a lui sera retiré."

– C'est l'une des phrases les plus dures de l'Évangile. Mais j'ai observé, au cours de ma vie, que c'était absolument vrai. Cependant, comment vais-je pouvoir identifier les opportunités ?

– Prête attention à chaque moment, car l'opportunité, l'"instant magique", est à notre portée, même si nous le laissons toujours passer, à cause du sentiment de culpabilité. Par conséquent, évite de perdre ton temps en te culpabilisant : l'univers se chargera de te corriger, si tu n'es pas digne de ce que tu fais.

www.frenchpdf.com

– Et comment l'univers va-t-il me corriger?

– Ce ne sera pas par des tragédies ; celles-ci arrivent parce qu'elles font partie de la vie, et il ne faut pas les voir comme une punition. Généralement, l'univers nous indique que nous faisons erreur quand il nous enlève ce que nous avons de plus important : nos amis.

Kenan Rifai a aidé beaucoup de gens à se trouver, et à réussir une relation harmonieuse avec la vie. Pourtant, certains se sont montrés ingrats, et il ne leur est jamais venu à l'idée de dire au moins "merci". Ils ne sont revenus vers lui que quand leurs existences étaient de nouveau en pleine confusion. Rifai les aidait encore, sans faire allusion au passé : c'était un homme qui avait beaucoup d'amis, et les ingrats finissaient toujours seuls.

– Ce sont là de belles paroles, mais je ne

www.frenchpdf.com

sais pas si je suis capable de pardonner l'ingratitude aussi facilement.

– C'est très difficile. Mais on n'a pas le choix : si tu ne pardonnes pas, tu penseras à la douleur que l'on t'a causée, et cette douleur ne passera jamais.

Je ne suis pas en train de dire que tu dois aimer celui qui t'a fait du mal. Je ne te dis pas de fréquenter de nouveau cette personne. Je ne suggère pas que tu te mettes à voir en lui un ange, ou quelqu'un qui a agi de manière insensée, sans intention de blesser. J'affirme seulement que l'énergie de la haine ne te mènera nulle part ; mais l'énergie du pardon, qui se manifeste à travers l'amour, parviendra à transformer positivement ta vie.

– J'ai été blessé très souvent.

– C'est pour cela que tu portes encore en

www.frenchpdf.com

toi le gamin qui pleurait en se cachant de ses parents, qui était le plus faible de l'école. Tu portes encore les marques du garçon délicat qui n'arrivait pas à se trouver une petite copine, qui n'a jamais été bon dans aucun sport. Tu n'as pas pu effacer les cicatrices de quelques injustices commises envers toi au cours de ta vie. Mais qu'est-ce que cela t'apporte de bon ?

Rien. Absolument rien. Seulement le constant désir d'avoir pitié de toi-même, parce que tu as été victime de ceux qui étaient les plus forts. Ou alors, de revêtir les habits du vengeur prêt à blesser encore plus celui qui t'a écrasé. Ne penses-tu pas que tu perds ton temps avec cela ?

– Je pense que c'est humain.

– C'est vraiment humain. Mais ce n'est ni intelligent, ni raisonnable. Respecte ton temps sur cette Terre, sache que Dieu t'a toujours pardonné, et toi aussi, pardonne. »

www.frenchpdf.com

Après cette conversation avec J., qui a eu lieu peu avant le voyage que j'ai fait pour passer 40 jours dans le désert de Mojave (États-Unis), j'ai commencé à mieux comprendre l'enfant, l'adolescent, l'adulte blessé que j'avais été un jour. Un après-midi, me rendant de la Vallée de la Mort (Californie) à Tucson (Arizona), j'ai fait mentalement une liste de tous ceux que je pensais haïr parce qu'ils m'avaient blessé. Je leur ai pardonné un à un, et six heures plus tard, à Tucson, mon âme était plus légère, et ma vie avait changé en mieux.

www.frenchpdf.com

La Boîte de Pandore

Le même matin, trois signes venant de continents différents : un courrier électronique du journaliste Lauro Jardim, me demandant de confirmer certaines données sur une note me concernant et mentionnant la situation dans la Rocinha, à Rio de Janeiro. Un appel téléphonique de ma femme, qui vient de débarquer en France : elle était partie avec un couple d'amis français pour leur montrer notre pays, et ils sont tous les deux revenus effrayés et déçus. Enfin, le journaliste qui vient m'interviewer pour une télévision russe : est-il vrai que dans votre pays plus d'un demi-million de personnes sont mortes assassinées, entre 1980 et 2000 ?

Bien sûr ce n'est pas vrai, je réponds.

www.frenchpdf.com

Mais si : il me montre les données d'un « institut brésilien » (en réalité, l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, l'un des plus respectés au Brésil).

Je reste sans voix. La violence dans mon pays traverse les océans, les montagnes, et vient jusqu'ici, en Asie Centrale. Que dire ?

Dire ne suffit pas, car les mots qui ne se transforment pas en action « apportent la peste », comme le disait William Blake. J'ai tenté de faire ma part : j'ai créé mon institut, avec deux personnes héroïques, Isabella et Yolanda Maltarolli, nous avons essayé de donner de l'éducation, de l'affection, de l'amour, à 360 enfants de la favela de Pavão-Pavãozinho. Je sais qu'en ce moment il y a des milliers de Brésiliens qui font beaucoup plus, qui travaillent en silence, sans aide officielle, sans appui privé, seulement pour ne pas se laisser dominer par le pire des ennemis : le désespoir.

www.frenchpdf.com

À un certain moment, j'ai pensé que si chacun faisait sa part, les choses changeraient. Mais ce soir, tandis que je contemple les montagnes gelées à la frontière chinoise, j'ai des doutes. Peut-être que, même si chacun fait sa part, le dicton que j'ai appris enfant reste vrai : « Contre la force, il n'y a pas d'argument. »

Je regarde de nouveau les montagnes, éclairées par la lune. Est-ce que vraiment, contre la force, il n'y a pas d'argument ? Comme tous les Brésiliens, j'ai essayé, j'ai lutté, je me suis efforcé de croire que la situation de mon pays s'améliorerait un jour, mais chaque année qui passe les choses semblent plus compliquées, indépendamment du gouvernant, du parti, des plans économiques, ou de leur absence.

J'ai vu la violence aux quatre coins du monde. Je me souviens qu'une fois, au Liban, peu après la guerre dévastatrice, je me promenais dans les ruines de Beyrouth avec une amie, Söula

www.frenchpdf.com

Saad. Elle m'expliquait que sa ville avait déjà été détruite sept fois. Je lui ai demandé, sur le ton de la plaisanterie, pourquoi ils ne renonçaient pas à reconstruire, et ne s'en allaient pas ailleurs. « Parce que c'est notre ville », a-t-elle répondu. « Parce que l'homme qui n'honore pas la terre où sont enterrés ses ancêtres sera maudit à tout jamais. »

L'être humain qui ne rend pas honneur à sa terre se déshonore. Dans l'un des classiques mythes grecs de la création, un dieu, furieux que Prométhée ait volé le feu et ait donné ainsi l'indépendance à l'homme, envoie Pandore se marier avec son frère, Epiméthée. Pandore porte une boîte, qu'il lui est interdit d'ouvrir. Cependant, comme il arrive à Eve dans le mythe chrétien, sa curiosité est la plus forte : elle soulève le couvercle pour voir ce que la boîte contient, et à ce moment, tous les maux du monde en surgissent et se répandent sur la Terre.

Seul reste à l'intérieur l'Espoir.

www.frenchpdf.com

Alors, même si tout dit le contraire, malgré toute ma tristesse, ma sensation d'impuissance, même si en ce moment je suis quasi convaincu que rien ne va s'arranger, je ne peux pas perdre la seule chose qui me maintient en vie : l'espoir – ce mot qui a toujours suscité l'ironie des pseudo-intellectuels, qui le considèrent comme synonyme de tromperie ». Ce mot tellement manipulé par les gouvernements, qui font des promesses en sachant qu'ils ne vont pas les accomplir, et déchirent encore plus les cœurs. Très souvent ce mot est avec nous le matin, il est blessé au cours de la journée, meurt à la tombée de la nuit mais ressuscite avec l'aurore.

Oui, il existe le proverbe : « Contre la force, il n'y a pas d'argument. »

Mais il existe aussi cet autre : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. » Et je le garde, tandis que je regarde les montagnes enneigées à la frontière chinoise.

www.frenchpdf.com

Des pièges de l'amour

Le calife et sa femme

Le calife arabe fit appeler son secrétaire :

« Enferme ma femme dans la tour pendant que je voyage, ordonna-t-il.

– Mais elle Vous aime, Majesté !

– Et je l'aime, répondit le calife. Mais je respecte un vieux proverbe de notre tradition : "fais maigrir ton chien et il te suivra ; fais grossir ton chien, et il te mordra". »

Le calife partit pour la guerre et revint six mois plus tard. A son retour, il appela le secré-

www.frenchpdf.com

taire et demanda à voir son épouse.

« Elle vous a abandonné, répliqua le secrétaire. Votre Majesté a cité un joli proverbe avant de partir, mais Elle a oublié un autre dicton arabe :

"Si ton chien est prisonnier, il suivra le premier qui ouvrira sa cage.»

La tentative de contrôler l'âme

Nous croyons souvent que nous pouvons contrôler l'amour. Et, à ce moment, nous nous surprenons à poser une question totalement inutile : « Cela vaut-il seulement la peine ? »

L'amour ne respecte pas cette question. L'amour ne se laisse pas évaluer comme une marchandise. L'un des personnages de la pièce « La Bonne Ame de Setchouan », de Bertolt Brecht, nous parle de la vraie abnégation :

www.frenchpdf.com

« Je veux être avec la personne que j'aime.

Je ne veux pas savoir combien cela va me coûter.

Je ne veux pas savoir si cela sera bon ou mauvais pour ma vie.

Je ne veux pas savoir si cette personne m'aime ou non.

Tout ce dont j'ai besoin, tout ce que je veux, c'est être près de la personne que j'aime. »

La mesure de l'amour

« J'ai toujours désiré savoir si j'étais capable d'aimer comme vous aimez, dit un disciple à son maître hindou.

– Il n'y a rien au-delà de l'amour, répondit le maître. C'est lui qui fait que le monde tourne et

www.frenchpdf.com

que les étoiles restent suspendues dans le ciel.

– Je le sais. Mais comment saurai-je si mon amour est assez grand ?

– Essaie de savoir si tu t'abandonnes à tes émotions ou si tu les fuis. Mais ne pose pas ce genre de question, car l'amour n'est ni grand ni petit. On ne peut pas mesurer un sentiment comme on mesure une route : si tu agis ainsi, tu ne feras qu'entrevoir ton reflet, comme celui de la lune dans un lac, mais tu ne suivras pas ton chemin.

La quête contemplative

Linda Sabatth prit ses trois fils et décida de vivre dans une petite ferme dans l'intérieur du Canada ; elle voulait se consacrer à la contemplation spirituelle.

En moins d'un an, elle tomba amoureuse,

www.frenchpdf.com

se remaria, étudia les techniques de méditation des saints, lutta pour que ses enfants aillent à l'école, se fit des amis, se fit des ennemis, négligea de se soigner les dents, eut un abcès, fit de l'auto-stop sous des tempêtes de neige, apprit à réparer sa voiture, dégeler les canalisations, faire durer l'argent de la pension jusqu'à la fin du mois, vivre de l'assurance-chômage, dormir sans chauffage, rire sans motif, pleurer de désespoir, construire une chapelle, faire des réparations dans la maison, peindre les murs, donner des cours sur la contemplation spirituelle.

« Et j'ai fini par comprendre que la vie en prière ne signifie pas l'isolement, dit-elle. L'amour est tellement grand qu'il doit être partagé. »

www.frenchpdf.com

Des bâtons et des règles

À l'automne 2003, me promenant la nuit dans le centre de Stockholm, j'ai vu une femme qui marchait avec des bâtons de ski. Ma première réaction a été d'attribuer cela à une lésion qu'elle aurait subie, mais j'ai noté qu'elle marchait vite, avec des mouvements rythmés, comme si elle se trouvait en pleine neige – seulement il n'y avait autour de nous que l'asphalte des rues. La conclusion était évidente : « Cette femme est folle, comment peut-elle faire semblant d'être en train de skier dans une ville?»

De retour à l'hôtel, j'ai raconté l'histoire à mon éditeur. Il m'a dit que le fou, c'était moi : ce que j'avais vu était une sorte d'exercice connu sous le nom de « marche nordique » (nordic wal-

www.frenchpdf.com

king). D'après lui, outre les mouvements des jambes, on utilise les bras, les épaules, les muscles du dos, ce qui permet un exercice beaucoup plus complet.

Mon intention lorsque je marche (ce qui est, avec le tir à l'arc, mon passe-temps favori), c'est de pouvoir réfléchir, penser, regarder les merveilles qui m'entourent, parler avec ma femme pendant nos promenades. J'ai trouvé intéressant le commentaire de mon éditeur, mais je n'ai pas prêté plus d'attention à l'affaire.

Un jour, me trouvant dans un magasin de sport pour acheter du matériel pour les flèches, j'ai remarqué de nouveaux bâtons utilisés par les amateurs de montagne – légers, en aluminium, ils s'ouvrent ou se ferment, à l'aide d'un système télescopique semblable au trépied d'un appareil photographique. Je me suis rappelé cette « marche nordique » : pourquoi ne pas essayer ? J'en ai acheté deux paires, pour moi et pour ma fem-

www.frenchpdf.com

me. Nous avons réglé les bâtons à une hauteur confortable, et le lendemain nous avons décidé de nous en servir.

Ce fut une découverte fantastique ! Nous gravissions une montagne et nous descendions, sentant que tout notre corps était en mouvement, mieux équilibré et se fatiguant moins. Nous avons parcouru le double de la distance que nous couvrions d'habitude en une heure. Je me suis souvenu qu'un jour j'avais essayé d'explorer un ruisseau à sec, mais les pierres de son lit entraînaient de telles difficultés que j'avais renoncé. J'ai pensé qu'avec les bâtons, cela aurait été beaucoup plus facile ; et c'était vrai.

Ma femme est allée voir sur Internet et elle a découvert que cela brûlait 46 % de calories de plus qu'une marche normale. Elle a été enthousiasmée, et la « marche nordique » a désormais fait partie de notre quotidien.

www.frenchpdf.com

Un après-midi, pour me distraire, j'ai décidé moi aussi d'aller voir sur Internet ce qu'il y avait sur le sujet. J'ai été effrayé : c'étaient des pages et encore des pages, des fédérations, des groupes, des discussions, des modèles, et… des règles.

Je ne sais pas ce qui m'a poussé à ouvrir une page sur les règles. À mesure que je lisais, j'étais horrifié : je faisais tout de travers ! Mes bâtons devaient être réglés plus haut, ils devaient obéir à un rythme déterminé, à un angle d'appui déterminé, le mouvement de l'épaule était compliqué, il existait une manière différente d'utiliser le coude, tout suivait des principes rigides, techniques, précis.

J'ai imprimé toutes les pages. Le lendemain – et les jours suivants – j'ai tenté de faire exactement ce que les spécialistes ordonnaient. La marche a commencé à perdre son intérêt, je ne voyais plus les merveilles autour de moi, je parlais peu avec ma femme, je ne parvenais à penser à rien

www.frenchpdf.com

d'autre qu'aux règles. Au bout d'une semaine, je me suis posé une question : pourquoi est-ce que j'apprends tout cela ?

Mon objectif n'est pas de faire de la gymnastique. Je ne crois pas que les personnes qui faisaient leur « marche nordique » au début aient pensé à autre chose qu'au plaisir de marcher, d'améliorer leur équilibre et de bouger tout leur corps. Intuitivement nous savions quelle était la hauteur idéale des bâtons, de même qu'intuitivement nous pouvions déduire que plus ils étaient près du corps, meilleur et plus facile était le mouvement. Mais maintenant, à cause des règles, j'avais cessé de me concentrer sur les choses que j'aime, et j'étais plus préoccupé de perdre des calories, de bouger les muscles, d'utiliser une certaine partie de la colonne.

J'ai décidé d'oublier tout ce que j'avais appris. À présent nous marchons avec nos deux bâtons, profitant du monde qui nous entoure, sen-

www.frenchpdf.com

tant la joie de voir notre corps sollicité, déplacé, équilibré. Et si je veux faire de la gymnastique plutôt qu'une « méditation en mouvement », je chercherai une académie. Pour le moment, je suis satisfait de ma « marche nordique » détendue, instinctive, même si je ne perds peut-être pas 46 % de calories en plus.

Je ne sais pas pourquoi l'être humain a cette manie de mettre des règles en tout.

www.frenchpdf.com

De la relation compliquée avec son prochain

Le centième nom (tradition soufie)

Un étudiant demanda à un maître soufi de lui révéler le cinquième nom de Dieu.

« Celui qui connaît ce nom peut transformer l'Histoire », commenta-t-il.

Le maître le pria d'aller passer une journée à la porte de la ville.

Le garçon revint le lendemain.

www.frenchpdf.com

« Qu'as-tu vu ? demanda le maître.

– Un vieux a voulu entrer dans la ville avec un mouton à vendre. Le garde a réclamé la taxe, mais l'homme n'avait pas d'argent. Alors le garde lui a volé le mouton et l'a expulsé. Je pensais : si je connaissais le nom caché de Dieu, je pourrais modifier cette situation.

– Tu aurais pu empêcher cette injustice, mais tu as préféré rêver d'une révélation. Quelle sottise ! Eh bien, je vais te révéler le cinquième nom de Dieu : action en faveur des autres. C'est seulement de cette façon que nous pouvons changer l'Histoire.

Je ne veux pas vous offenser (tradition islamique)

Au cours de son pèlerinage à La Mecque, un homme très pieux commença à sentir la présence de Dieu. En transe, il s'agenouilla, se cacha

www.frenchpdf.com

le visage et pria :

« Seigneur, je ne demande qu'une chose dans ma vie : la grâce de ne jamais Vous offenser.

– Je ne peux pas t'accorder cette grâce, répondit le Tout-Puissant. Si tu ne m'offenses pas, je n'aurais pas de raisons de te pardonner. Si je n'ai pas à te pardonner, bientôt tu oublieras aussi l'importance de la miséricorde envers les autres. Alors, poursuis ton chemin avec Amour, et laisse-moi pratiquer le pardon de temps à autre, pour que toi non plus tu n'oublies pas cette vertu. »

Élèves et professeurs (tradition soufie)

Nasrudin – l'éternel personnage des légendes soufies – se trouvait sur le seuil de sa porte, quand il vit passer un professeur avec ses élèves.

« Où allez-vous ? demanda-t-il.

www.frenchpdf.com

– Prier pour que Dieu mette fin à la corruption, puisqu'il écoute toujours la prière des enfants, répondit le professeur.

– Une bonne éducation y aurait déjà mis fin. Apprends aux enfants à être plus responsables que leurs pères et leurs oncles. »

Le professeur s'offensa :

« Voilà un exemple d'absence de foi ! La prière des enfants peut tout changer !

– Dieu écoute tous ceux qui prient. S'il n'écoutait que les prières des enfants, il n'y aurait pas une seule école dans le pays ; ils ne détestent rien tant qu'un professeur. »

J'ai rencontré un violoniste (tradition hassidique)

Un disciple s'approcha du rabbin Moshe

www.frenchpdf.com

Haim :

« Aujourd'hui j'ai rencontré un homme qui a ri de moi et a méprisé mes efforts dans la quête spirituelle.

– Aujourd'hui j'ai rencontré un violoniste, répondit le rabbin. Il jouait tellement inspiré par Dieu que tous ceux qui venaient vers lui finissaient par chanter et danser. J'en ai fait autant, et ma joie était un hommage à la Création, quand j'ai vu s'avancer un sourd. Il a regardé le violoniste et le public qui dansait. À la fin, il a déclaré à voix haute : "L'agitation de cette bande de fous, c'est indécent et grotesque!" »

Et Moshe Haim a conclu :

« Celui qui ne sait pas écouter la musique de Dieu n'a d'autre issue que de la considérer inutile. »

www.frenchpdf.com

www.frenchpdf.com